

SOUVENIRS
DE
M. ÉTIENNE DUMONT
(DE GENÈVE).

SOUVENIRS

SUR

MIRABEAU

ET

SUR LES DEUX PREMIÈRES

ASSEMBLÉES LÉGISLATIVES,

PAR ÉTIENNE DUMONT

(DE GENÈVE),

OUVRAGE POSTHUME

PUBLIÉ

PAR M. J. L. DUVAL,

MEMBRE DU CONSEIL REPRÉSENTATIF DU CANTON DE GENÈVE.



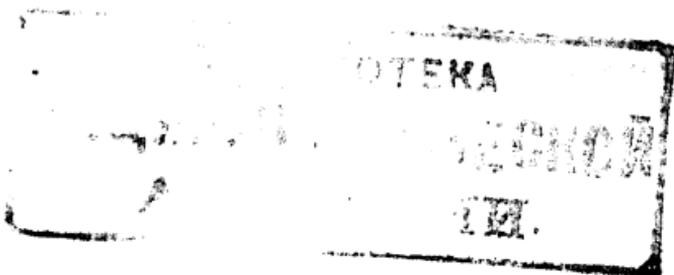
Bruxelles,

A. PEETERS, LIBRAIRE.

LEIPZIG,

ALLGEMEINE NIEDERLANDISCHE BUCHHANDLUNG.

1832.



220328

A VERTISSEMENT.

MON intention n'est point de donner dans cet avant-propos une notice biographique sur M. Etienne Dumont : d'illustres écrivains, MM. de Candolle et de Sismondi, ont déjà payé un tribut d'éloges à la mémoire de leur compatriote et de leur ami. Je ne saurais mieux faire que de renvoyer à la *Bibliothèque universelle*(1), et à la *Revue encyclopédique* (2), où ils ont déposé, avec toute la chaleur de l'amitié, l'expression de leurs regrets sur la perte que notre patrie, les sciences et la littérature venaient de faire.

Cependant il importe, pour l'intelligence de l'ouvrage que je publie, de retracer dans un cadre resserré les principales circonstances de la vie de l'auteur, celles surtout qui ont précédé ou suivi l'époque dont il esquisse l'histoire. Quand on saura quelles étaient ses relations avec les hommes politiques long-temps

(1) Voy. *Bibliothèque universelle*, novembre 1829.

(2) Voy. *Revue encyclopédique*, t. XLIV, p. 258.

avant 1789, quelle a été depuis sa place dans le monde littéraire, on comprendra mieux que, quoique étranger à la France et aux grands actes de la révolution, il soit à même de révéler des faits ignorés jusqu'ici, et qu'il ait acquis le droit de juger les hommes et les événemens.

M. Etienne Dumont, de Genève, après avoir passé une partie de sa jeunesse dans sa patrie, où son talent, comme prédicateur, lui avait acquis une juste renommée, s'en éloigna en 1783, à la suite de troubles politiques, pour se rendre à Pétersbourg auprès d'une partie de sa famille qui y était établie. Là, dans un séjour de dix-huit mois, il obtint également de grands succès, et toute la considération que devaient lui attirer son noble caractère et son mérite bientôt reconnus.

En 1785, il quitta Pétersbourg pour se rendre à Londres, où il était appelé par lord Schelburn, alors ministre, qui lui confia la surveillance générale de l'éducation de ses fils. Lord Schelburn (plus tard marquis de Lansdown) ne tarda pas à apprécier toute la portée des talens de M. Dumont; et se l'attacha comme ami. Ce fut dans la maison de ce ministre qu'il se mit en relation avec la plupart des hommes qui illustraient l'Angleterre; entre autres She-